

cruelles. Bientôt se déclara un accès pernicieux plus terrible que les autres. Le malade reçut les sacrements en bon chrétien, comme il l'avait été toute sa vie, et fit ses adieux à sa famille rassemblée autour de son lit. Après quelques heures d'horribles angoisses, l'accès tomba. Il y eut trois jours de répit. Vain espoir! Le 14 janvier 1878, tout était fini.

Ses yeux, lorsqu'on les lui ferma, laissèrent échapper une larme. Malgré les horizons célestes qui s'ouvraient devant lui, peut-être, au dernier moment, n'avait-il pu s'empêcher de pleurer en songeant :

*Linquenda tellus, û domus, et placens
Uxor(i).*

Le corps fut transporté de Nice à Beaufort où les funérailles se célébrèrent au milieu d'un énorme concours d'amis et de compatriotes. Dans un discours ému, M. de Charvat sut être l'interprète des sentiments et des regrets de tous.

Hugues Berthin repose au cimetière de Beaufort, dans un tombeau de famille.

Il serait difficile d'assigner un genre spécial aux poésies rassemblées dans le petit volume publié, après sa mort, par sa famille et ses amis. Fleurs de toutes les saisons et de tous les pays, Berthin les cueillait au gré de sa fantaisie ; mais, d'une main délicate, il savait les choisir suaves et fraîches, dédaignant les couleurs douteuses et les parfums grossiers. Il trouva ses premières inspirations dans les prairies de la Valloire où il se jouait tout enfant, et son style demeura toujours imprégné des senteurs de cet

(1) Il faut quitter cette terre, ta maison et ton épouse chérie. (HORACE, L. III, ode XIV).